

# L'Amicale est en deuil... LE DÉPART D'UN GÉANT !

**JACQUES DUBOIS**  
Président (instit.66)



Jeudi 21 avril, vers midi... une sonnerie... un numéro s'affiche... Nous avons compris !

D'une voix éteinte, hésitante, angoissée, Yvette nous annonce la triste nouvelle : « Ovide est parti hier après-midi... ».

Hospitalisé depuis quelques semaines, on savait son état préoccupant mais on gardait espoir.

L'homme nous avait tellement habitués à vaincre l'adversité qu'une fois encore, il allait sortir de l'ornière, refaire surface et reprendre la route toujours encombrée de son quotidien.

Doté d'une énergie inépuisable, d'une vitalité étonnante, d'une volonté hors-norme, nous le pensions indestructible tant physiquement qu'intellectuellement.

Il faudra désormais s'en faire une raison : le « géant de Huissignies » a quitté la corporation des Goliath, Ambiorix et consort pour rejoindre un autre monde, pour y découvrir de nouveaux horizons et, le connaissant, peut-être aussi se lancer de passionnants défis.

Toute sa vie, Ovide fut un homme engagé.

Professionnellement, de mémoire d'étudiants, c'était un prof de math remarquable, attractif, toujours à l'écoute, un prof qui avait l'art de capter l'attention de la classe pour lui transmettre une matière quelque peu rébarbative pour ne pas dire indigeste... sauf pour les matheux !

Clef de voûte de nombreuses associations culturelles de l'entité, il fut leur fer de lance, leur stimulus, leur aiguillon qui leur permit d'atteindre avec brio un niveau inespéré.

La fanfare de Huissignies en est un parfait exemple.

En 1956, il en prend la direction musicale et, sous sa baguette, la présente en 1963 au tournoi de première catégorie organisé par l'Institut Provincial de l'Éducation et Loisirs, mieux connu alors sous l'appellation d'IPEL.

Un niveau que la société n'a plus quitté depuis près de septante ans avec chaque fois le même succès !

Ses qualités de pédagogue, associées à ses compétences musicales, il était excellent saxophoniste, en ont fait un formateur apprécié et reconnu.

Aujourd'hui encore, bon nombre de musiciens sont fiers de dire qu'ils sont passés par ses mains magiques.

Fait remarquable à une époque où le virtuel s'impose de plus en plus, l'école des jeunes compte plus de cinquante inscrits.

Ca aussi, c'est l'effet Canseliet !

Joyau de l'entité de Chièvres, le Musée de la Vie rurale reste son œuvre « phare ».

Avec l'aide d'une équipe de bénévoles charmés par l'originalité et la pertinence de ce projet pharaonique, Ovide a réussi son pari : le résultat est remarquable.

Installé dans le corps de logis et les dépendances d'une ferme du 17<sup>ème</sup> siècle, ce temple du passé est la mémoire vivante des conditions campagnardes de nos aïeux au siècle dernier.

A chaque visite, on y découvre autant de surprises parfois insolites que de nouveautés surprenantes...

A voir ou à revoir absolument !

Last but not least, l'Amicale des Anciens...

Entré dans les murs de notre « Grande Maison » du boulevard Albert-Elisabeth en 1942, il en sort instituteur en 1946 puis régent scientifique en 1948.

Sollicité par le directeur de l'époque, le jeune promu, encore étudiant à la section, rejoint le comité du Cercle des Anciens début 1947.

Monsieur Marcel Piret avait vu juste.

Pendant septante ans de présence active au sein de l'association, il a tout connu : commissaire, vice-président, président.

Chacun a pu apprécier son sens chaleureux de l'accueil, sa faculté d'écoute attentive, son art d'arrondir les angles, presque un comble pour un mathématicien, ses chroniques toujours attractives dans le Trait d'Union, sa façon très conviviale de mener nos assemblées générales...

C'était un grand monsieur !

C'est également grâce à lui que l'association existe encore aujourd'hui.

En juin 2000, suite à un désaccord lors d'une réunion du Conseil d'Administration, plusieurs membres présentent leur démission.

L'Amicale est au bord du gouffre, prête à basculer dans les abîmes de l'oubli.



N'écouter que son devoir, prouvant encore une fois son attachement viscéral à l'établissement qui lui avait permis « d'aller au bout de ses rêves », Ovide accepte d'assurer provisoirement la présidence.

Heureusement pour l'association, ce provisoire a duré... dix-huit ans !

Nul ne sait s'il a puisé sa motivation pour entreprendre sa mission de sauvetage en s'inspirant de la devise de la ville de Paris « Sed fluctuat nec mergitur (il tangué mais ne coule pas) », locution latine également utilisée par Brassens dans sa chanson « Les copains d'abord », nous savons par contre qu'avec ses « copains... d'alors », Jacques CH, Max, Nicole, Laurent et quelques autres, il a réussi à ramener le bateau fou, peut-être aussi... ivre, à bon port.

Ovide était un homme pluriel : il excellait dans de nombreux domaines.

Comme Roméo a sa Juliette, Clyde sa Bonnie, lui avait Yvette sa fidèle complice pour le soutenir, le porter, l'aider dans ses multiples initiatives.

Le couple devait fêter début juillet ses noces de platine, septante ans de vie commune... Admirable !

Son destin, le fatum selon les Anciens, en a décidé autrement.

Le mercredi 20 avril, le « géant de Huissignies » est entré au Panthéon virtuel de l'association.

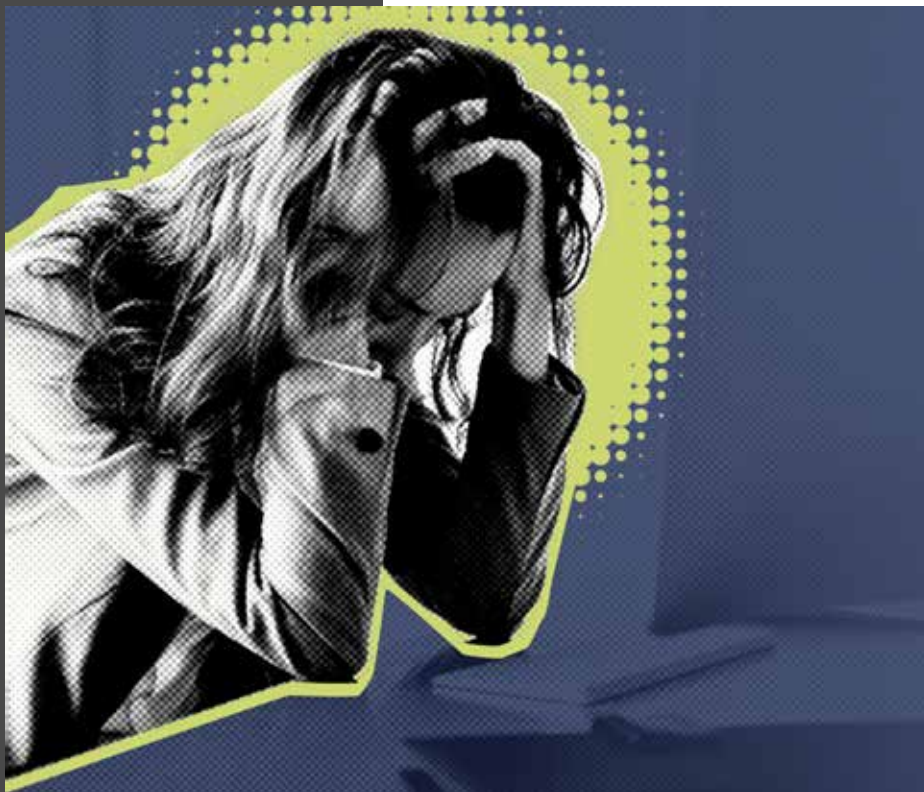
« A ses fidèles Anciens, l'Amicale reconnaissante » en pourrait être l'épithète.

Au revoir Ovide...

On t'aimait bien tu sais !

# Mal-être physique et moral, perte de revenus, isolement... LE DÉSARROI DES JEUNES

**JACQUES DUBOIS**  
Président (institut.66)



Stressés par plus d'un an de cours en ligne qui les privent de toute relation pédagogique, de ces moments précieux de complicité entre enseignants et enseignants, un nombre grandissant d'étudiants voient leur santé mentale se dégrader dangereusement.

Leur vie sociale s'est complètement éclipsée du jour au lendemain.

Finis ces instants privilégiés à la cafétéria où l'on discute, décompresses, confie ses joies, ses peines, finis ces moments de bonheur où l'on rit, toutes ces conditions sine qua non pour effectuer sereinement un cursus de formation professionnelle.

A ce descriptif désolant, on se doit d'ajouter, pour certains, une situation financière très compliquée qui cristallise leur angoisse.

La perte de leur job (n'oublions pas que plus de 70% des étudiants de la catégorie pédagogique financent eux-mêmes le coût de leurs études), la diminution des revenus parentaux, les plongent dans une précarité que l'on soupçonnait à peine.

Ce ne sont pas les rassemblements festifs de ces derniers mois, dans quelques espaces verts de certaines villes estudiantines qui démentiront cette triste constatation.

D'autant plus que bon nombre d'entre eux ne cautionnent absolument pas ce type de regroupements de masse qu'ils qualifient même d'insensés et de honteux.

La réalité est tout autre. Le décrochage scolaire, la démotivation, la perte de repères, la peur de l'échec, l'incertitude du lendemain altèrent fortement l'équilibre mental de la jeune génération.

Mi-février, vers 8h30, devant les grilles des Restos du Cœur de Mons, notre attention fut attirée par l'impressionnante file

de personnes, dont de nombreux jeunes, attendant le colis alimentaire salvateur... pour une journée !

Si ce n'est leur tenue vestimentaire et la présence de l'indispensable... smartphone en mains, on se serait cru au 19<sup>ème</sup> siècle, à l'époque de Zola où le matin, hommes, femmes, enfants, vieillards se pressaient dans le froid pour recevoir la soupe populaire, le maigre viatique qui leur permettait non pas de vivre mais de survivre !

Contactée, Sophie Smet, l'assistante sociale de la Haute Ecole confirmait ce que nous redoutions : « Suite à la perte de leur job, la situation de certains de nos étudiants est catastrophique ». Ce sont ses mots !

Elle illustre ensuite son témoignage en dépeignant quelques tableaux de vie particulièrement sombres que, par confidentialité nous nous garderons de reproduire en ces lignes.

Vu l'urgence, après analyse par nos trésoriers des possibilités d'une intervention financière sans (trop) mettre en péril la pérennité de l'association, le comité de gestion a opté pour le versement mensuel de 400€, de mars à juin, en faveur du fonctionnement d'une épicerie sociale (voir photos) destinée aux étudiants les plus précarisés de la Haute Ecole, sans distinction de catégorie.







**L'épicerie sociale.**

Même si des liens privilégiés se sont tissés entre la catégorie pédagogique et « son » Amicale au cours de plus d'un siècle de cohabitation, de soutien réciproque, de complicité mutuelle, face à cette détresse humaine, nous nous devons de proposer notre aide à l'ensemble des campus de Mons et de Tournai.

Il suffit parfois de bien peu de chose, l'astuce ou la présence d'esprit de quelques-uns pour créer une association.

C'est le jeudi 28 mars 1908 que tout a commencé (1).

Quatre anciens promus se réunissent et fondent un Cercle destiné « à maintenir les liens de bonne camaraderie qui doivent exister entre les diplômés d'une école...et à octroyer des bourses d'études aux normaliens réellement intéressants ».

Edgard Cantinieaux semble être l'agent « déclencheur » de cette belle aventure humaine basée sur l'amitié et la solidarité.

Fait rarissime pour l'époque, ses parents forment un couple pédagogique : ils sont instits à Sars-la -Bruyère.

À noter que, Hector, son frère aîné, est lui aussi instituteur dans sa commune natale.

Tous les feux sont donc au vert pour l'amener en 1877 devant l'impressionnant bâtiment du boulevard Jean d'Avesnes (2) à Mons d'où il sort major de promotion en 1880.

Nous n'avons aucune information sur sa carrière d'enseignant.

Rien ne prouve d'ailleurs qu'il le fut !

Par contre, nous savons qu'il publia dès 1893, le « Journal des Instituteurs Belges- Organe hebdomadaire des Instituteurs Belges » (3) et que « Journaliste-Publiciste » est la profession mentionnée sur son acte de mariage en 1896.

Affiliés également à cet organisme, Elisée Pature de Sars-la-Bruyère (promotion 1896), Fernand-Alexandre Lecomte de Dour (promotion 1900), Jules Vandenberghe de La Louvière (promotion 1902) complètent cette équipe de visionnaires qui allait prendre en mains les destinées du Cercle.

Issus de milieux modestes (père cordier, sabotier, ouvrier), ils reçurent durant toute la durée de leur scolarité (trois ans en 1876, quatre à partir de septembre 1897), des bourses d'études de l'Etat et de la Province.

Ces coups de pouce providentiels ont peut-être contribué à faire germer en eux l'idée d'inclure dans leurs objectifs, l'octroi d'une aide aux étudiants « réellement intéressants », formule étonnante pour qualifier sans doute les normalistes, comme on disait à l'époque, motivés mais freinés par des difficultés matérielles.

Malgré un parcours sinusoïdal chaotique fait de hauts et de bas, cela nous réchauffe le cœur de constater que plus d'un siècle après avoir été portée sur les fonts baptismaux par ses pères fondateurs, l'Amicale continue à résister à l'épreuve du



temps, aux...virus, à leurs variants et peut-être aussi à permettre à certains jeunes de toucher... l'inaccessible étoile !

<sup>1</sup>Merci à André Calcus (généalogie), Bernard Robert (archives), Peter Maaswinkel (chroniqueur) pour leurs recherches d'informations.

<sup>2</sup>L'actuel boulevard Albert-Elisabeth.

<sup>3</sup>Créée en 1857, la Fédération des Instituteurs Belges s'est tracée pour but, non seulement la défense des intérêts moraux et matériel de ses membres, mais aussi l'étude des graves questions de l'éducation et de l'enseignement, pour élever plus haut l'école publique et avec elle le véritable développement national.